

Le théâtre à l'école

Hélène Beauchamp

Number 6, Summer–Fall 1977

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/28582ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Quinze

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Beauchamp, H. (1977). Le théâtre à l'école. *Jeu*, (6), 11–15.

sonnage consistant, un cadre déterminant et une épaisseur historique. Les textes forts que nous avons lus se manifestent par une thématique enracinée dans notre milieu, par un langage propre et original et par un style scénique expressif. Peu d'oeuvres réunissaient cependant toutes ces composantes; il manquait la plupart du temps le dernier ingrédient, qui est l'agent de théâtralisation des deux premiers. Si l'auteur ne peut intégrer spontanément cet élément à son propre langage, peut-être cela doit-il être la tâche d'un intermédiaire comme le metteur en scène ou le groupe. Encore faudrait-il que s'impose par ceux-ci une mise en scène et un style de jeu authentiquement québécois qui puissent rejoindre, sans la trahir, une écriture d'ici. Citons, en terminant, la conclusion de Jean-Marie Lhôte concernant l'enquête menée en

France de 1970 à 1975 :

"L'auteur est une voix, c'est vrai, mais il faut se souvenir toujours d'une loi élémentaire de la physique, à savoir que le plus beau des sons ne se propage dans dans le vide. Redonner à travers le texte une consistance à l'espace dans lequel baignent les personnages est certainement un des moyens pour les auteurs dramatiques non pas d'atteindre automatiquement au chef-d'oeuvre mais au moins de se faire entendre."

michel vaïs

1. A.T.A.C. Informations, no 79, Paris, octobre 1976, pp. 38-43.
2. Naturellement, les catégories ne sont pas exclusives ici : il y a des chevauchements.
3. Il y a des chevauchements ici aussi.
4. Il y a, ici encore, des chevauchements pour les pièces s'étendant sur de longues périodes.

le théâtre à l'école

Réflexion suscitée par la conférence annuelle du C.C.Y.D.A. — A.C.T.J. 1, par le congrès annuel de l'A.P.E.D.Q. 2 et par le Colloque sur le théâtre pour enfants organisé par le Comité de théâtre pour enfants 3.

Théâtre et école : deux mots anodins, ordinaires, du langage courant. Quand ils sont isolés, tout va — mais quand il est question de les unir, les passions s'éveillent, les étincelles fusent, le vocabulaire ne tient plus. Tout comme si la méchante fée des éternelles censures (morale, intellectuelle, sociale, politique, artistique, etc.) avait présidé à la naissance du théâtre et tout comme si l'école, pourtant garante de tous les apprentissages, s'était érigée en pro-

tectrice universelle du bien-être moral des hommes. Le théâtre ne devait pas sauter les murs de l'école !

Théâtre et école se sont pourtant fréquentés, mais toujours de façon officieuse. On invitait le théâtre à la distribution des prix, aux fêtes scolaires ou paroissiales, aux manifestations publiques des collèges. Plus souvent qu'autrement, on le laissait sur le perron de l'école, cantonné dans les activités du parascolaire, du paracrédits, du paratravail. La "grande" école, l'université, l'a invité de façon permanente, mais en le cachant presque parmi les lettres et les littératures. Le théâtre était un genre !

Puis, à la petite et à la grande école, on

a laissé pénétrer les "arts" — entendons les arts plastiques — pour l'activité manuelle, comme préfiguration des artisanats et comme complément pédagogique. La musique ? on en faisait : du chant (folklorique ou autre), des rondes, des chorales. C'était sans doute de bon ton ! Mais le théâtre, toujours entouré de ses censures et poursuivi par ses censeurs (comme Oreste par les Erynnies ?) était objet de méfiance. On tournait autour : cours de diction, pièces à sujet religieux ou à thème folklorique. On n'osait pas s'y confronter directement.

Les pouvoirs publics sont intervenus, par l'intermédiaire d'enquêtes, pour interroger la place des arts dans une société industrialisée ⁴. En 1968, le Rapport Rioux se penche sur l'enseignement des arts dans le système d'éducation au Québec. En ce qui concerne le théâtre, pas d'équivoque :

"Ce qui fait la force du jeu dramatique par rapport à d'autres formes d'expression, c'est son caractère de totalité. Tout l'être de l'enfant s'y exprime et cela à travers l'improvisation verbale, gestuelle, corporelle, musicale et plastique. D'où la richesse irremplaçable de cette éducation dramatique. Il s'agit d'une activité créatrice fondamentale et totale. En soi, c'est la forme qui nous semble la plus ouverte ⁵".

Quand vint le temps de l'application, cependant, les conflits ressurgirent. Tout comme si le théâtre, entrant à l'école, devait se camoufler, se déguiser, changer de nom : on le rebaptisa "expression dramatique". Passe encore. Mais pour le rendre soi-disant pédagogiquement viable, on décida de l'amputer de sa part la plus voyante, la plus scandalisante mais aussi la plus essentielle, la plus conforme à sa nature : le spectacle ! Et voilà donc que pour avoir sa place à l'école, le théâtre se mit à se travestir, se transformant tantôt en cours de bonnes manières,

tantôt en exercices de thérapie de groupe, tantôt en psychodrame, tantôt en instrument pédagogique au service, indistinctement, de toutes les matières académiques (français, histoire, géographie, etc.). Le théâtre, ou plutôt ce qui en restait sous le vocable d'expression dramatique ⁶ (de "drama" opposé à "theatre"), était utilisé, en définitive, pour revaloriser aux yeux des enfants, des adolescents et des professeurs eux-mêmes, un système scolaire asséché, déshumanisé, anonymisé et des matières académiques parcellarisées, mises en boîtes, isolées de tous les contextes de vie.

Il ne sert à rien de le cacher : c'est la même censure morale et religieuse qui continue de s'exercer sur le théâtre dont les composantes restent placées sous interdit scolaire : jeu, personnage, situation, fabulation, représentation spectaculaire. On a justifié cette censure au nom des mauvaises utilisations historiques qui en avaient été faites, au nom de la vedette, de la compétition, de l'individualisme artistique et professionnel retrouvés dans les circuits de l'institution-théâtre et au nom, finalement, de tous les petits Mozart qui se cachent parfois si bien. L'argument essentiel cependant se retrouvait dans la démocratisation du théâtre — une démocratisation réussie aux dépens d'étudiants qui ne feraient jamais de théâtre ! Ils s'en approcheraient, le contourneraient, le toucheraient délicatement, mais n'y plongeraient jamais. Pour que tous fassent du théâtre... que personne n'en fasse ! Logique pour le moins bizarre !

incommunicabilité

Une nouvelle censure, pédagogique, s'ajoutait aux autres. C'est ainsi qu'à la dernière conférence nationale annuelle de l'A.C.T.J. et au dernier congrès annuel de l'A.P.E.D.Q., le théâtre et l'expression dramatique se sont re-

trouvés face à face comme chiens de faïence. Les troupes et les artisans du théâtre pour enfants d'un côté, les éducateurs-pédagogues de l'autre. Malgré un vocabulaire partagé, malgré un intérêt identique et manifeste pour les enfants, ils se retrouvaient dans une situation d'incommunicabilité totale.

A Ottawa, du 19 au 23 mai 1977, des professeurs d'expression dramatique venus de toutes les provinces canadiennes discutèrent en ateliers (de la marionnette, du masque, du programme scolaire, du mime), se réunirent en assemblée générale et assistèrent à des spectacles (13 au total, dont six de l'Ontario, cinq du Québec, un de Colombie britannique et un de New York) dont les créateurs disparaissaient aussitôt la représentation donnée. Le schéma scolaire de l'utilisation du théâtre se reproduisait ici intégralement : la troupe vient jouer intramuros, est applaudie et repart, le théâtre demeurant comme flash magique et mystérieux au coin de l'oeil et au fond de la mémoire des enfants.

A la table ronde qui mit en présence des professeurs d'expression dramatique et des directeurs de théâtre pour enfants, les exposés des uns et des autres s'ignorèrent poliment et aucun débat ne s'instaura. Chacun restait figé sur ses positions. Et pourtant, à travers ces discours transparaisait le besoin urgent de collaboration entre pédagogues et gens de théâtre, le besoin d'une communication réelle sur cette base indéniable que constitue la formation des enfants.

Gavin Bolton, professeur à l'Université de Durham (Angleterre) et conférencier invité, avait peut-être voulu lancer le débat en intitulant sa conférence d'ouverture : "Drama is *not* doing" (l'expression dramatique, c'est *ne pas faire*). En définissant ainsi l'expression dramatique par la négative, supposait-il que le théâtre, lui, trouve son activité principale dans la fabrica-

tion du produit théâtral ? mais surtout que l'expression dramatique, se définissant par exclusion, trouvait là sa lacune principale ? Le débat n'a pas eu lieu. Mais lors de son discours de clôture, il s'étonnait de constater à quel point le théâtre et l'expression dramatique avaient manqué leur rendez-vous lors de cette rencontre.

théâtre / expression dramatique

Au congrès de l'A.P.E.D.Q., tenu à Québec du 9 au 12 juin, les artisans du "jeune" théâtre pour enfants étaient présents et en plus grand nombre que par les années passées. Trois d'entre eux dirigeaient des ateliers et une troupe présenta un atelier-spectacle. L'opposition théâtre - expression dramatique s'est manifestée, mais sans agressivité : la tendance était plutôt à la détente. On échangeait avec passion, mais en comprenant que les enjeux réels dépassaient déjà les parties. Au Québec, il est urgent désormais de définir avec précision, *à la fois* théoriquement et pratiquement, *à la fois* pédagogiquement et artistiquement une matière qui a trait au dramatique, à l'action dramatique (jeu, expression, produit) et de travailler à la diffusion de l'enseignement de cette matière.

Cette résolution, issue d'un atelier, a trouvé une concrétisation immédiate dans un Mémoire envoyé au ministre de l'Éducation par l'A.P.E.D.Q. et le travail se poursuivra par l'intermédiaire d'un comité formé des membres de cet atelier et de ceux qui voudraient s'y joindre.

Peu de membres cependant à l'assemblée générale de l'association (les absents auraient-ils préféré l'atelier de la Marmaille présenté au même moment ?), qui se voit donc devant cet énorme travail du rapatriement de ses membres, de la recherche au niveau du débat de fond sur l'expression dramatique et de l'utilisation plus rationnelle

de sa revue *Communic-Action*. *Première tâche : ouverture*. Ouverture sur les autres regroupements d'enseignants des matières artistiques et surtout, ouverture sur les troupes et les artisans du théâtre pour enfants.

colloque à défaut de festival...

Les troupes de théâtre pour enfants, réunies par le Comité de théâtre pour enfants, se sont rencontrées à un colloque, du 11 au 14 août, à Montréal. Colloque en 1977 et non Festival, la nécessaire subvention du ministère des Affaires culturelles n'étant pas parvenue à temps aux animateurs ! Une soixantaine de participants, plus de quinze troupes représentées; une communication intense; des méthodes de travail parfois peu orthodoxes (ateliers de jeu et d'expression, mais aussi discussions et plénières); un même outil de travail : le théâtre; une même préoccupation : les enfants.

De l'extérieur, celui qui serait venu à ce colloque aurait sans doute été surpris de voir ces *professionnels* partager leurs inquiétudes, leurs découvertes, leurs résultats de recherche, leurs projets, leurs difficultés. Tous venaient chercher et donner. Et ce qui leur permettait cette ouverture est directement lié à leur fonctionnement interne de troupe qui est radicalement différent, il va sans dire, de celui du théâtre institutionnel. Rencontre enrichissante, revivifiante.

Un consensus a été atteint sur deux projets qui ont d'ailleurs fait l'objet de résolutions : la diffusion et la discussion du concept d'animation. Les troupes de théâtre pour enfants, conscientes de la valeur à la fois formelle, éducative et progressiste de leurs spectacles, de leur démarche et de leurs interventions, veulent désormais sortir d'un *underground* où l'absence de subventions les a souvent reléguées bien malgré elles. Surtout, elles souhaitent éta-

blir des contacts suivis avec les professeurs, les directeurs d'école, les conseillers pédagogiques des commissions scolaires, avec ceux qui touchent les même "publics" qu'elles. Et ces troupes qui partagent le même point de vue sur la démystification du théâtre et sur la désacralisation des artistes devront désormais partager leur analyse du théâtre avec ceux qui en sont les spectateurs. En diffusant leurs spectacles, elles partageront aussi leur processus de travail.

Il devient urgent en effet que les troupes, en proposant leurs produits, disent aussi d'où ils sont issus. Qu'elles disent leurs enquêtes, leurs analyses, leurs interviews, leur implication dans le milieu; qu'elles expliquent comment elles fabriquent un spectacle, ce qu'est l'atelier d'écriture, l'improvisation et qu'elles le fassent de façon à être entendues des pédagogues et des enfants. Le concept d'animation, dont les troupes ont annoncé le débat prochain, recoupe cette ouverture sur l'école. L'animation est une activité indéniablement très importante autour du spectacle même. Il faudrait aussi établir les différences qui existent entre le spectacle d'animation et le produit théâtral, c'est-à-dire entre le spectacle qui sert davantage à manifester, à mettre de l'avant certains choix idéologiques, certaines prises de position, à animer donc, et le spectacle qui s'élabore "théâtralement" sur un contenu progressiste en utilisant tous les signes théâtraux nécessaires, à savoir ceux du sonore, du visuel, du tactile, de l'imaginaire, du sensuel, ceux de l'intérieur et de l'extérieur, ceux de l'actuel et de la projection. Les mots ne sont pas le seul véhicule du théâtral et le théâtre "pauvre" n'est pas celui qui se limite à la voix.

"La poétique de l'artiste : l'artiste enseigne à faire de l'art, il ne le produit pas seulement, et en tout cas pas seul. Il enseigne comment le produire 7".

Théâtre et école se fréquenteront peut-être officiellement bientôt, pour le bien-être moral et intellectuel des enfants qui verront se lever d'inutiles censures et pour la rencontre de pédagogues et d'artistes dans une démarche véritable de démythification et de démocratisation du théâtre.

"Les notions d'art, d'artiste et le théâtre découlent d'une division sociale et humaine du travail, suivant l'attribution à certaines couches de sphères d'activités réservées. L'avenir, c'est la remise en cause de cette notion 8."

hélène beauchamp

1. Canadian Child and Youth Drama Association – Association canadienne du théâtre pour la jeunesse. La traduction du nom n'est pas exacte puisque l'équivalent québécois de "drama" est "expression dramatique".
2. Association des professeurs d'expression dramatique du Québec.
3. Le Comité de théâtre pour enfants est issu du Festival de théâtre pour enfants de Longueuil et rattaché à l'Association québécoise du jeune théâtre. Voir "Con-

ditions du théâtre pour enfants", *Jeu 2*, pp.45-54.

4. Le premier de ces rapports, celui de la Commission Massey sur l'avancement des arts, des lettres et des sciences, a été publié en 1951 et il est à l'origine du Conseil des Arts, des Bibliothèques nationales, etc. Notons que le Conseil des Arts de la région métropolitaine est institué en mars 1955, le Conseil des Arts du Canada, en 1956, et le ministère des Affaires culturelles du Québec, en 1962.
5. Rapport Rioux, "Les disciplines de l'éducation artistique", paragraphe 69. Tel que souligné dans le texte.
6. Cette conception de l'expression dramatique est défendue par Gisèle Barret, professeur à la Faculté d'Éducation de l'Université de Montréal, dans *l'Expression dramatique, Pour une théorie de la pratique*, s.d., s.l.
7. Augusto Boal, *Théâtre de l'opprimé*, François Maspéro, coll. "malgré tout", Paris, 1977, p. 200. Le premier chapitre de ce livre, "Une expérience de théâtre populaire au Pérou", présente l'exemple d'ateliers progressistes très pertinents.
8. Emile Copfermann, *Vers un théâtre différent*, Petite collection Maspéro, no 168 Paris, 1976, p.120. Encore faudrait-il que dans cet échange, les artistes ne soient pas encore pénalisés, ne serait-ce qu'économiquement !